

## MONSIEUR BAPTISTE, HAUTE ÉCOLE.

*Pour une dame qu'on attend sans y trop croire...*

Le modèle trouvait son portrait ressemblant.

Il fallait bien qu'il fût né au bout d'un grand fleuve, dans quelque port de l'Océan pour que ses yeux prissent cet éclat gris et que sa voix acquît certaine sonorité de coquillage quand il disait : *la mer*. Quelque part, dans son enfance, sommeillaient des docks bas par un soir pesant d'été, et, sur l'eau sans rides des bassins, les voiliers qui ne partiront pas avant le lever de la brise. Image des rues qui montent lentement en plein soleil dans la banlieue, entre les petites maisons des marins à la retraite qui entretiennent comme un pont de navire un minuscule jardin de quatre plantes exotiques. Mais quand le hasard le ramena dans son pays natal à cet âge pour lequel les femmes ont la beauté des terres promises, Baptiste n'y chercha plus que le reflet de Paris, l'élégance des promeneuses, le tumultueux émoi de la sortie de l'école Pigier. La vie empruntait la teinte un peu mouillée du linge propre et très doucement Baptiste se plaisait à perdre des heures précieuses dans la fraîcheur des squares. Pour le soir il avait la magie lumineuse des cinémas dans les quartiers populeux, parmi les filles au collier de velours et les matelots, tendres comme ceux qui sont de passage, et le regard déjà lointain.

Parfois une lettre venait rattacher Baptiste à quelques-uns des hommes qui avaient alors cinquante ans. Il les croyait capables de lui révéler l'univers, quand ils ne l'étaient que de lui enseigner l'histoire. Il ignorait porter en soi un monde caché mais plus riche que leurs imaginations. Nul ne lui avait dit, en le voyant parcourir Nantes en juillet 1916, comme un avare avec son ombre, quel effroi stupide saisissait les enfants des faubourgs quand il passait près d'eux comme un automate. Pour se donner des raisons d'être il composait